

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 422. Londres, Vendredi 25 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

422. Londres, Vendredi 25 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Dites-moi si l'anémone [DL] et le cèdre [FG] attachent bien le même sens à tout à fait. Dites moi oui sans plus . Je reviens de Regent's Park. La même entrée, les mêmes tours, la même sortie. J'avais écrit depuis sept heures et demie jusqu'à 4 heures, sauf le déjeuner. Je n'en pouvais plus. La solitude ne m'est pas saine. J'en abuse. Dites-moi si l'anémone [DL] et le cèdre [FG] attachent bien le même sens à tout à fait. Dites moi oui sans plus . Je reviens de Regent's Park. La même entrée, les mêmes tours, la même sortie. J'avais écrit depuis sept heures et demie jusqu'à 4 heures, sauf le déjeuner. Je n'en pouvais plus. La solitude ne m'est pas saine. J'en abuse.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
542/225-226

Information générales

LangueFrançais

Cote1195-1196, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

422. Londres, Vendredi 25 septembre 1840

6 heures

Dites-moi si l'anémone et le cidre attachent bien le même sens à tout-à-fait. Dites-moi oui sans plus. Je reviens de Regent's Park. La même entrée, les mêmes tours, la même sortie. J'avais écrit depuis sept heures et demie jusqu'à 4 heures, sauf le déjeuner. Je n'en pouvais plus. La solitude ne m'est pas saine. J'en abuse. C'est la solitude de Londres, qui me frappe. En hiver au printemps, la foule anime un peu le silence. Les figures sont froides, mais elles se pressent. A présent pas plus de foule que de bruit. Tous les jours sont dimanche. Un grand combat se prépare entre le Dimanche et les railways. On colporte, on signe des pétitions pour que les railways soient immobiles le Dimanche. Ils sont décidés à se défendre. La question ira au Parlement. Le Cabinet sera un peu embarrassé. Le Dimanche a des amis dans son camp. Cependant, on croit qu'il prendra parti pour les railway.

Samedi 7 heures et demie

Les diplomates me sont arrivés hier soir pleins de paix. Mais elle leur venait d'où vient ordinairement la peste, d'Odessa. Lord Alvanley écrivait de là que tout était arrangé, que le Divan avait accepté les propositions du Pacha. Puis nous avons trouvé que c'était un bruit de bourse, déjà inséré dans le Globe. Les sources, les dates, les vraisemblances morales ôtent à ce bruit, toute valeur. Aujourd'hui ou demain nous aurons des nouvelles sérieuses de Syrie et d'Alexandrie.

Alava, Moncorvo, Schleinitz, Pollon, Van de weyer, Münchhausen, Lisboa et je ne sais combien de secrétaires. Je ne me laisserai point imposer les femmes. Tout en serait changé et gêné ? Leshommes sont là fort librement. On cause, on joue au Whist, à l'écarté, aux échecs. Tous les journaux anglais et français sur une grande table ronde. Il n'y a rien à changer. On dit qu'Espartero va renvoyer la junte de Madrid et toutes les junte. Qu'il restera président du Conseil, sans portefeuille et fera un ministère qui ressemblera à tous les autres. Que la nullité du ministère et du Président éclatera bientôt, et que la Reine sortira du défilé en y laissant sur le carreau tous ceux qui l'y ont poussée. Cela se pourrait. Mais au milieu de tous ces gens qui tombent, je cherche quelqu'un qui s'élève. Je ne vois pas. Il ne suffit pas pour gouverner d'user les hommes qui embarrassent. Quelques fois, il est vrai, on n'a rien de mieux à faire. Alors il faut se résigner à n'avoir rien de bien !

Je persiste dans mon jugement. Des maux alternatifs dans une anarchie impuissante. Grand exemple de ce que peuvent faire d'un pays les sottises absolutistes et les absurdités révolutionnaires. Depuis Philippe 2, elles possèdent l'Espagne. Une heure Adieu. L'adieu spécial que vous voulez ; et bien spécial ne ressemblant à aucun autre. Il le faut en vérité, car il y a là un mal qui résiste aux remèdes les plus héroïques. Un seul mot encore. Je n'ai plus entendu parler d'aucune tulipe. Et comme j'évite au lieu de chercher, je n'en entendrai point parler. Vous avez raison. Je ne puis pas m'éloigner. Et juse de cette raison là.

Je ne me plains pas. Soyez contente. Et soyons toujours aussi enfants, tous les deux. Mais ne maigrissez pas ; pour Dieu ne maigrissez pas ; point a cause de la maigreur, mais a cause de la santé. Pour moi, je vous promets de ne pas engraisser. Je vous tiens déjà parole car certainement, j'ai maigri depuis quinze jours. Mon anneau a failli glisser hier. Beaucoup de souci, beaucoup de travail, point. de repos, car point de bonheur. Je ne crois pas à la guerre. Je me le redis, je vous le redis, parce qu'en effet je n'y crois pas. Mais je suis aussi inquiet que si j'y croyais. L'intérêt est si grand que ma prévoyance est sans pouvoir sur ma disposition. Mes relations personnelles avec lord Palmerston sont toujours les mêmes, réellement bonnes. Je crois qu'il aurait vraiment envie d'être d'accord avec moi. Mais qu'importe. Nous verrons ce que rendra le conseil de lundi. Quelle puérilité que tout ce fracas des journaux les plus sérieux à propos de quelques phrases en l'air d'un journal obscur ! Je n'ai pas la moindre relation, avec l'Univers. Je n'ai rien dit, rien fait qui autorise, rien de semblable. Je n'ai pas écrit depuis je ne sais combien de temps à M. Dillon ni a personne qui pût abuser de mes paroles. Je suis réservé, très réservé, aussi réservé que je serais décidé s'il y avait lieu. Je connais bien les difficultés de ma position. J'y pense sans cesse. C'est la chose à laquelle je pense le plus. Je ne me laisserai point engager au delà de ma propre idée. Ceci est trop grave pour qu'on s'y conduise autrement que selon sa propre idée. Mais je ne me séparerai pas sans motif très grave et je ne désavouerai rien de ce que j'ai accepté jusqu'à présent. Adieu. Adieu. Ne me dites pas que mes lettres sont courtes. Ce n'est pas vrai. Comment le seraient-elles? C'est tout mon plaisir. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 422. Londres, Vendredi 25 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/477>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 25 septembre 1840

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Dans l'Espagne.
heure.

422

London. - Vendredi 25 Sept 1840
6 heures. 1195

Dites-moi si l'anémone et le
cèdre attachent bien le même sens à
tout à fait. Dites-moi oui, dans plus.

Je reviens de Regent's Park. La même
entrée, les mêmes tours, la même sortie.
J'avais écrit depuis sept heures et demie
jusqu'à 4 heures, sans le résumer. Je
n'en pouvais plus. La solitude ne me
pas faire. J'en abuse.

C'est la solitude de London, qui me
frappe. En hiver, au printemps, la foule
même un peu le silence. Les figures sont
froides, mais elles se pressent. À présent
pas plus de foule que de bruit. Tous les
jours sont Dimanche.

Un grand combat se prépare entre
le Dimanche et le railway. On colporte,
on signe des pétitions pour que les
railways soient immobiles le Dimanche.
Ils sont décidés à se défendre. La

question ira au Parlement. Le cabinet sera
un peu embarrassé. Le dimanche a
des amis dans son camp. L'opinion en
serait qu'il prendra parti pour les
Orthodoxes.

Sam. 7 heures et demi.

Les diplomates me sont arrivés hier
sans pleins de paix. Mais elle leur venait
d'un point ordinairement la peste,
d'Odessa. Lord Alvanley arrivait de là que
tout était arrangé, que le Divan avait
accepté la proposition du Pacha. Puis
nous avons trouvé que c'était un bruit
de bourse, déjà inusé dans le Globe.
Les sources, les dates, les vraisemblances
morales. Rien à ce bruit toute valeur.
Aujourd'hui ou demain, nous aurons
des nouvelles de Syrie et
d'Alexandrie.

Alava, Montevideo, Schleinitz, Potho,
Van de Weyer, Münchhausen, Lisboa
et je ne sais combien de secrétaires. Je ne
me laisserai point imposer le français.
Tout en serait changé et gâté. Les

hommes
étaient là pour libérer
ou libérer, à l'écarter
gouverneur anglais
grande table con-

On dit qu'il y
avait de Madrid
notre Président
et fera un mine
tous les autres. et
et du Président
la Reine sortira
sur le carreau to
poussé. Cela de
de tous les gens
quelqu'un qui s
Il ne suffit pas,
les hommes qui s
il est vrai, on n'a
Alors il faut de
de bien. Je persiste
de nous altérer
impuissante. Les
peuvent faire d'
absolutistes et les

de cabinet le
dimanche a
l'opéra on
le pour les

7 heures et demie.
me arrivé hier
elle lui venait
la porte,
venait de là que
le Divan avait
le Pacha. Qui
l'ent un bruit
dans le Globe.
vrait-semblant
toute nature
non, avons
syrie et

klein, Pöhl,
usen, Lisboa
Secrétaire. Je ne
ser le femme
et gène. Les

^{hommes}
toute la soirée. On cause, on joue
on whist, à l'écarté, aux échecs. Sous le
jeune homme anglais et français des sous
grande table ronde. Il n'y a rien à changer.

On dit qu'Espartero va renvoyer la
junte de Madrid et toutes les juntes. D'ici
restera Président du conseil sans portefeuille
et fera un ministère qui ressemblera à
tous les autres. Que la nullité du ministère
et du Président éclatera bientôt, et que
la Reine sortira de l'Espagne en y laissant
sur le carreau tous ceux qui s'y ont
prouvés. Cela se peut. Mais au milieu
de tous ces gens qui tombent, je cherche
quelqu'un qui s'élève. Je ne vois pas.
Il ne suffit pas, pour gouverner, d'être
les hommes qui embarrassent. Quelqu'un,
il est vrai, on n'a rien de mieux à faire.
Alors il faut se résigner à n'avoir rien
de bien. Je persiste dans mon jugement.
Les mauvaises alternatives dans une marche
impuissante. Grand exemple de ce que
peuvent faire d'un pays les sottises
absolutistes et les absurdités révolutionnaires.

Depuis Philippe 2, elle possédait l'Espagne.

Une heure.

Adieu. L'Adieu spécial que vous voulez;
le bien spécial, ne ressemblant à aucun
autre. Il le fait en visite, car il y a là
un mot qui résiste aux remèdes les plus
héroïques. Un dent tout encore. Je n'ai
plus entendu parler d'aucune dent. Et
comme j'étais au lieu de chercher, je
n'en entendrai point parler. Vous avez
raison. Je ne puis pas m'éloigner, et
je suis de cette raison là.

Je ne me plains pas. Soyez contents.
Et soyez toujours aussi enfans tous les
deux.

Mais ne maigrissez pas; pour Dieu,
ne maigrissez pas; point à cause de
la maigreur, mais à cause de la
santé. Pour moi, je vous promets de
ne pas engraisser. Je vous tiens déjà
un parole, car certainement j'ai
maigri depuis quinze jours. Mon
amant a failli glisser hier. Beaucoup
de souci, beaucoup de travail, point

422

Lon

Pile

ceux attachés
tout à fait.

Je reviens
entrée, les mêmes
J'avais écrit de
jusqu'à 4 heures
n'en pouvoir
pas d'aine. J'ai

C'est la so
frappe. En hier
civile un peu
froid, mais elle
pas plus de fa
jours sous de

un grand
le dimanche
ou ligas de f
railways de
Il sont de ci

De repro, car point de bonheur. Je ne ¹¹⁷⁶crain
pas à la guerre. Je me le rendi, je vous
le rendi par quelqu'un effe je n'y ^{crain}
pas. Mais je suis aussi inquiet que
si j'y croyais. L'intérêt est si grand
que ma prévoyance en sans pouvoir
sur ma disposition. Mes relations
personnelles avec lord P. sont toujours
les mêmes, excellentes bonnes. Je crain
qu'il n'ait vraiment envie d'être
d'accord avec moi. Mais qu'importe?
Nous verrons ce que rendra le conseil
de lundi.

Quelle pitié que tout ce fracas
des jouvencaux les plus sérieux à propos
de quelques phrases en l'hair d'un journal
obscure! Je n'ai pas la moindre
relation avec l'Union. Je n'ai rien
dit, rien fait qui autorise rien de
semblable. Je n'ai pas écrit, depuis je
ne sais combien de temps, à M. Dillon
ni à personne qui put abuser de
mes paroles. Je suis résolu, très
résolu, aussi résolu que je serais
à l'ord., s'il y avait lieu. Je connais

bien les difficultés de ma position. D'y
peux sans cesse. C'est la chose à laquelle
je pense le plus. Je ne me laisserai point
engager au delà de ma propre idée.
Ceci est trop grave pour qu'on s'y
conduise autrement que selon sa
propre idée. Mais je ne me séparerai
pas sans motif très grave, et je ne
désavouerai rien de ce que j'ai accepté
jusqu'à présent.

Adieu. Adieu. On me dit par
que mes lettres sont courtes. Ce n'est pas
vrai. Comme le serai-elles ? C'est
tout mon plaisir. Adieu. 